

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME VINGT ET UNIÈME

Fascicule II

1902

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1902

Quant aux cheveux, 85 pour 100 les avaient noirs, le reste bruns ou chatain foncé. Comme aspect, nous n'avons noté aucune autre forme que des cheveux droits.

Nous avons cherché dans nos registres si, chez les individus où les cheveux sont les moins foncés, ce caractère correspondait avec une modification de l'indice céphalique. Ces couleurs sont portées par des brachycéphales à indice céphalique élevé.

. . .

Il ne nous paraît pas utile, étant donné le petit nombre d'individus examinés, d'émettre ici des *conclusions*.

Nous avons apporté le plus possible de chiffres comme contribution à l'étude d'un groupe ethnique fort intéressant, déjà bien étudié par M. Chantre. Il nous paraît, ainsi que cet auteur le laisse entendre, que la « race » Kurde n'est pas homogène. Les diverses tribus Kurdes ne proviennent sans doute pas d'une souche unique. C'est aux anthropologistes de l'avenir qui auront le loisir d'étudier de village en village, de tribu en tribu, de grands nombre d'individus, de nous dire les origines de ces populations.

#### PRÉSENTATIONS

M. Chantre présente deux ouvrages de M. Paolo Orsi, directeur du Musée de Syracuse<sup>1</sup>.

1° *Les Nécropoles Sicules de Pantalica et de Cassibile en Sicile*.

2° *Résultats d'une mission archéologique dans l'île de Pantelleria*.

I. PANTALICA. — La montagne de Pantalica qui renferme les nécropoles étudiées par M. Orsi se dresse à 400 mètres au-dessus des plaines de Floridia et du fleuve Amopo qui les traverse avant de se jeter à la mer, près de Syracuse. Ce site admirablement

<sup>1</sup> *Monumenti antetichici*, publ. p. R. acad. dei Lincei di Roma, in-4, 1899, T. IX.

fortifié par la nature a été de tout temps visité par les touristes, les artistes et les archéologues.

La réputation que l'on avait fait à cette montagne de renfermer dans son sein des richesses, avait attiré de nombreux chercheurs de trésors. On disait, en effet, que sur ce point avait existé une ville importante ; la montagne était percée, en outre, d'innombrables grottes qui ne sont autres que des caveaux funéraires.

C'est M. Paolo Orsi, dont les beaux travaux archéologiques sont bien connus, qui le premier eut, en 1889, l'idée d'une exploration méthodique de la montagne, mais ce n'est que cinq ans plus tard qu'il a pu mettre à exécution son projet, et cela, grâce à l'aide des propriétaires du sol, MM. Nava frères, de Syracuse.

M. Paolo Orsi a consacré à cette exploration difficile et dangereuse deux campagnes, l'une en 1890 et l'autre en 1897.

Il a trouvé là des vestiges préhistoriques, d'autres de la période préhellénique ou sicule, puis de nombreux monuments des temps historiques.

Il n'existe à Pantalica aucun débris apparent d'habitation ; seules, des restes de grosses murailles, ruines sans doute de quelques palais et des caveaux funéraires indiquent l'emplacement des points habités, à diverses époques.

M. Orsi a reconnu dans la nécropole sicule de Pantalica quatre groupes principaux : celui du nord-ouest qui renferme 600 caveaux et dont il n'a fouillé que 50 ; celui du nord qui en présente plus de 1500, mais dont il n'a ouvert que 200, puis ceux du sud et du sud-est, un peu moins importants.

Ces grottes artificielles funéraires, creusées dans une roche relativement tendre, présentent généralement la forme d'un four elliptique, rarement rectangulaire et plus souvent en voûte arrondie ; leurs dimensions sont variables.

Elles paraissent avoir été exécutées au moyen de haches en basalte dont on a retrouvé des spécimens.

Beaucoup sont précédées d'un vestibule et d'un couloir d'accès. Ceux-ci étaient formés, comme les dolmens, par des pierres dont quelques unes sont encore en place.

Ces grottes sont groupées de diverses manières et souvent d'un

caveau central, rayonnent d'autres chambres de plus petite dimension.

Le nombre des sépultures était assez variable, dans chaque tombeau. M. Orsi a trouvé 73 fois un seul squelette ; 31 fois deux ; 15 fois trois ; 10 fois quatre ; 15 fois cinq ; 4 fois six et sept ; une fois seulement le nombre exceptionnel de quatorze.

Dans tous, la proportion des débris de squelettes d'enfant est considérable. La plupart des corps paraissent avoir eu les membres inférieurs et supérieurs repliés.

Tous avaient reçu non seulement des mobiliers funéraires, composés de leurs ustensiles, armes et bijoux mais encore des provisions de bouche.

Le matériel des mobiliers funéraires les plus anciens appartient à l'âge de la pierre et consistent en lames de silex ; les autres appartiennent à l'âge du bronze et à l'époque mycénienne.

La céramique, fort variée, est très irrégulièrement répartie dans les sépultures ; tandis que certains ne renferment qu'un ou deux vases, on en voit d'autres qui en ont donné une telle quantité que l'on croirait se trouver en présence d'un magasin de potier.

Les belles planches de l'ouvrage de M. Paolo Orsi montrent du reste tous les types d'antiquités qu'il a découverts dans les centaines de sépultures qu'il a fouillées.

Ces nombreux et précieux matériaux sont conservés au Musée de Syracuse dont l'importance s'est accrue subitement, grâce aux recherches du savant explorateur de cette nécropole.

L'auteur termine son étude sur Pantalica par des considérations sur la ville et sa population dont la vitalité paraît avoir commencé au *xiv<sup>e</sup>* siècle avant Jésus-Christ, pour finir vers le *ix<sup>e</sup>* siècle.

*Cassibile.* — Cette nécropole est située dans les gorges qui ont reçu leur nom du fleuve qui se jette à la mer, à 20 kilomètres, au sud de Syracuse. Les hauteurs rocheuses et dénudées de ces gorges renferment plus de deux mille grottes disséminées, par groupes inégaux, et du même genre que celles de Pantalica.

Cette nécropole est un peu moins considérable que cette dernière ; M. Orsi en a cependant exploré, méthodiquement, cent-soixante sépultures.

La plupart sont rectangulaires, un petit nombre sont elliptiques et généralement de petites dimensions. Les mobiliers funéraires, recueillis dans ces cryptes, se rattachent à l'époque que M. Orsi appelle sa deuxième période de la civilisation sicule.

L'influence Egéo-mycénienne ne semble pas avoir eu, à Cassibile, la même importance qu'à Pantalica. La culture qui s'est développée dans cette nécropole paraît un peu postérieure à celles dont on a constaté les traces dans les nécropoles voisines de Syracuse. M. Paolo Orsi les rattache au x<sup>e</sup> ou ix<sup>e</sup> siècle.

Je ne terminerai pas cette courte analyse sans faire remarquer combien ces nécropoles présentent de rapports avec celles que M. Cartailhac a explorées à Minorque et qu'il a si bien fait connaître. Il est intéressant enfin de constater aussi que les mobiliers funéraires de la nécropole découverte récemment à Cagnano, en Corse, et que je viens de signaler, présentent certaines analogies avec ceux de Pantalica et de Cassibile.

II. PANTELLARIA. — L'île qui porte ce nom est située en face de la Tunisie et de ses hauteurs, qui atteignent 850 mètres d'altitude, elle domine 45 kilomètres de côtes. Étudiée d'abord par le marquis d'Alla-Rosa, par M. G. Vayce, et en 1871 et 1873, puis en 1898, par M. A. Mayr, cette île a été de nouveau explorée par M. Orsi.

Cet habile archéologue a plus particulièrement porté ses efforts sur la côte occidentale, entre le cap Franc et la marine di Sciu-Vacchi, au lieudit de la Cimeliœ. C'est la partie la plus sauvage, la plus accidentée et la plus pittoresque aussi de toute cette île volcanique ; c'est sur ce point que s'étaient fixés ses premiers habitants, puisque la nature même du sol en facilitait la défense.

M. Orsi a trouvé à Pantellaria deux genres de monuments : les uns que l'on ne peut attribuer qu'à un village fortifié, les autres à des monuments funéraires qui ont reçu le nom de *Sesi*. Il a fouillé les uns et les autres, a pu y relever des détails nombreux de construction et y recueillir de curieux renseignements sur les populations auxquelles on croit pouvoir les attribuer.

Dans le village fortifié, il a constaté de puissantes murailles atteignant jusqu'à 8 mètres d'élévation, dont les parements exté-

rieurs sont formés par de fortes dalles ; des chemins de ronde sont, sur quelques points, ménagés en pente.

M. Orsi a cueilli, dans les habitations, des lames d'obsidienne, des débris de poterie primitives, des objets en os, des mortiers, des moulins et tout un matériel néolithique.

Les *Sessi* sont situés non sur les hauteurs, mais sur les pentes parmi les coulés de laves. M. Orsi en a retrouvé cinquante-sept et pense que leur nombre devait être bien plus grand autrefois.

Ces monuments se présentent, sous la forme de tertres surélevés ou de tours, plus ou moins régulières, faits de gros blocs grossiers appareillés à l'extérieur seulement. Les tours, rarement circulaires ou en fer à cheval, sont généralement elliptiques ; elles contiennent de un à onze carreaux étroits et bas où l'on pénètre par de petits couloirs qui s'ouvrent à la base de la construction. M. Orsi en a relevé, avec le plus grand soin, des photographies, des plans et des coupes. Les morts avaient été placés dans ces curieuses cryptes, soit isolés, soit réunis par deux ou trois individus ; près d'eux avaient été déposés des mobiliers funéraires assez pauvres : quelques lames d'obsidienne grossièrement taillées et des vases du genre de ceux des habitations. M. Orsi pense, que la population a élevé les *sessi* qui n'est ni plus ni moins avancée en civilisation que les sicules de la Sicile et que les Sicanes de la tradition grecque. Si les uns ont creusé des grottes, dans leurs montagnes, tandis que les autres élevaient des tours funéraires, cela tient uniquement à la nature du sol.

Quant à l'origine de la population à laquelle ont appartenu ces monuments, on ne peut faire que des conjectures. Il semble cependant qu'ils doivent se rattacher aux autres monuments mégalitiques ou cyclopéens du bassin méridional de la Méditerranée. Ils rappellent, en effet, à certains égards, les dolmens de l'Algérie, de la Tunisie et de la Corse, les nuraghi de la Sardaigne ainsi que les ruines que M. Cartailhac a étudiées aux îles Baléares et en Portugal.

Ernest CHANTRE.

Après quelques mots ajoutés par MM. Pélagaud et Chantre, la séance est levée à 6 h. 1/4.

*Le secrétaire annuel* : Lucien MAYET.